

« Loi du 9 octobre 1981. Article 1 - la peine de mort est abolie. » C'est sur ces mots que la France faisait définitivement taire la guillotine il y a 26 ans. Malheureusement, bien des endroits sur Terre pratiquent encore le meurtre autorisé, parmi lesquels, les Etats-Unis. L'ACAT, (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), fait partie de ceux qui luttent avec acharnement pour faire changer les choses. À l'occasion de la 5ème journée mondiale contre la peine de mort, le 10 octobre, rencontre avec Rozenn Picard, de l'ACAT Rennes, dont l'histoire personnelle a été marquée par ses rencontres avec la mort institutionnalisée.

Par Sabrina Khenfer

# Peines de mort ; histoires de vies

« Il y a 32 cellules en tout. Les trois premières sont occupées par ceux d'entre nous qui ont des dates d'exécution proches. Cornelius Goss, le 23 de ce mois ; Odell Barnes le 1er mars. Et puis moi, le 15. » Ces mots sont ceux de l'Américain Tim Gribble, envoyés à Rozenn quelques jours avant son exécution.



Tim Gribble au parloir

Pour mieux comprendre ce qui a rassemblé ces deux personnes en tous points opposées, il faut revenir sur les missions que s'est donnée l'ACAT, notamment à l'encontre de la torture et de la peine de mort. « Nous envoyons des courriers aux autorités des pays qui pratiquent la torture pour la faire cesser et que les responsables soient traduits en justice, explique Rozenn. Nous travaillons également, à travers des conférences, diverses interventions médiatiques... à la sensibilisation et à l'éducation aux droits de l'Homme. Et en prolongement à la lutte contre la torture, nous nous battons pour le droit d'asile des réfugiés. En France et en Europe, les conditions d'accueil se sont fortement détériorées. Il faut travailler là-dessus. » Et puis évidemment, et c'est l'une des missions principales de l'ACAT, le

soutien aux condamnés à mort du monde entier, à travers une correspondance soutenue.

## Un bout de chemin ensemble

Ce sont les condamnés qui font la démarche de demander un correspondant. « Mais une fois que nous acceptons, il faut s'y tenir, même si c'est parfois difficile. C'est trop important pour eux. » Timothy Gribble a été le premier correspondant de Rozenn à être exécuté. Elle en garde bien évidemment un souvenir particulier. « Je ne cherche jamais à savoir ce qu'un condamné a fait. Dans le dossier que nous recevons, il n'y a rien d'écrit sur les raisons de sa condamnation. »

Alors, sans se poser de questions, Rozenn commence à

correspondre avec Tim. Ensemble, ils parlent de tout. De leurs vies respectives, des projets de Rozenn, des espoirs et des passions de Tim... « Il y a toutes sortes d'endroits où je voudrais aller en Europe, écrit Tim. J'aimerais voir Rome et Monaco. Il y a chaque année une course de formule 1. C'est mon sport préféré et le circuit de Monaco est mon favori. » Mais Tim, et il le sait, n'a pas la vie de Monsieur Tout le monde. Ni l'histoire, ni le destin : « Quand je regarde mon passé, je suis accablé de honte et de remords. Mais je suis impuissant, incapable même de dire « Je suis désolé », à ceux qui méritent le plus de l'entendre. »

Les échanges se poursuivent, au fil des semaines, des mois, puis des années, et puis un jour : « En 1999, j'ai fait un voyage aux Etats-Unis, explique Rozenn. Je suis allée voir Tim avec mon mari. » Avant de partir, Rozenn ne laisse aucun détail de côté pour être certaine de ne pas voir capoter son projet

de ne pas voir capoter son projet

: « L'une des excuses les plus couramment invoquées pour mettre des visiteurs à la porte, explique Tim, c'est la tenue vestimentaire. Ils se crispent si des habits sont trop moulants ou un tant soit peu décollétés. Comme si nous allions devenir excités au point d'oublier comment nous comporter avec les gens. C'est totalement absurde ! »

Les règles, pour visiter un condamné à mort, sont multiples et parmi elles : être habillée d'un pantalon long et d'une chemise qui recouvre les épaules et les bras, mais surtout pas de blanc, couleur des vêtements des détenus. Egalement, ne faire pénétrer dans l'enceinte du parloir rien de plus que des papiers d'identité, une Bible et un peu d'argent. « Tim nous avait inscrits depuis plusieurs semaines. Les détenus ont droit à une visite par mois, mais le plus souvent, ils n'en reçoivent pas plus d'une ou deux par an. Comme nous venions de l'étranger, nous pouvions rester quatre heures avec lui. »

Rozenn, naturellement, est tendue au moment de pénétrer dans la grande salle en forme de U qui accueille les visiteurs. De l'autre côté des vitres, dans des

cages individuelles, les condamnés. Pour la première fois, Rozenn prend place face à Tim et toute la tension retombe. Ensemble ils parlent des études de Rozenn, d'informatique, d'Internet « Tim n'avait jamais vu un ordinateur de sa vie. Ça le fascinait. » On discute aussi de la vie à la prison, des nombreuses heures passées à regarder la télévision depuis la cellule, à travers une petite fenêtre. « C'était lui qui était responsable de choisir le programme. Ça lui tenait à coeur de choisir des choses variées, même s'il disait que tout était assez médiocre. »

« Je suis ressortie heureuse. Mais je me doutais que je n'aurai pas l'occasion d'y retourner. Le départ a été un moment très fort, pour nous comme pour lui. » Nous sommes en août 1999. Tim sera



Rozenn Picard

## En quelques chiffres...

101 pays dans le monde ont aboli totalement ou partiellement la peine de mort et 32 autres n'ont procédé à aucune exécution depuis plus de dix ans.

64 pays maintiennent et appliquent toujours ce châtiment, même si ce chiffre diminue d'années en années.

Selon les chiffres connus par Amnesty International, 1591 prisonniers auraient été exécutés en 2006 dans 25 pays et territoires et 3861 ont été condamnés à mort. Plus de 1000 de ces exécutions auraient eu lieu en Chine officiellement. Officieusement, le nombre pourrait s'élever à 8000.

96% des exécutions réalisées en 2006 ont été répertoriées en Chine (1010), en Iran (177), au Pakistan (82), en Irak (65), au Soudan (65) et aux Etats-Unis (53).

Depuis 1973, 124 condamnés à mort ont été remis en liberté après que la preuve de leur innocence ait été apportée. L'un d'entre eux cette année.

exécuté sept mois plus tard. « J'ai été prévenue trois mois à l'avance. Ça a été un choc. »

Immédiatement Rozenn prévient les autres membres de l'ACAT : pétitions, site internet, travail aux côtés d'Amnesty... rien n'est trop bon pour sauver Tim. « Mais tout cela avait bien peu de poids par rapport à la machine judiciaire américaine. » Tim, de tout là-bas, voit malgré tout qu'il n'est pas seul : « Je n'aurais jamais pensé qu'autant de gens voudraient s'engager pour moi, écrit-il. Ça m'a remué le cœur. Mais je ne peux pas m'empêcher de penser que toute cette énergie est gaspillée pour moi, qui reconnaît être coupable de meurtre. »

La nuit de l'exécution de Tim, le 15 mars 2000, l'ACAT organise une prière et, à l'heure où on lui injecte le produit fatal dans le corps, en France et à l'étranger, des dizaines de personnes prient pour lui.

### Les aberrations du système judiciaire américain

« On parle souvent de l'effet dissuasif de la peine de mort, explique Rozenn, encore émue de ce retour en arrière dans la vie de Tim. Mais quand une personne commet un tel acte, elle ne réfléchit pas à ce qui va lui arriver. » On pense également souvent que la prison coûte cher et qu'exécuter

un condamné, dans ces pénitenciers dix fois plus surchargés qu'en France, est une économie pour l'Etat. « Faux ! répond Rozenn. Exécuter un être humain, avec tout ce que cela implique, coûte bien plus cher que la prison à vie. Cet argument n'est pas recevable. »

D'autant moins recevable lorsque l'on connaît les aberrations du système judiciaire américain. « Les condamnations sont faites pas un jury populaire, choisi de manière aléatoire. Certains ensuite sont éliminés. L'une des raisons principales de ces évictions ? Lorsque l'un d'entre eux se dit opposé à la peine de mort. Lorsque l'on sait que la proportion de personnes dans ce cas est de plus en plus grande, on peut se dire que ce « jury populaire » n'est pas du tout représentatif de la population. »

Les jurés, selon Rozenn, ignoreraient aussi très souvent qu'une alternative est possible depuis une dizaine d'années, à la peine de mort : la « perpétuité incompressible » et ses 40 années de sûreté. « Il est prouvé qu'en ayant connaissance de cette possibilité, les jurés condamnent moins à mort. »

Et puis, et c'est un point important, il ne faut pas oublier non plus qu'aux Etats-Unis, les procureurs sont élus. « On se retrouve alors dans une situation de démagogie où on essaie d'être le plus dur

possible pour être réélu. Alors on augmente les condamnations à mort. » A l'heure actuelle, plus de 3000 personnes attendent leur exécution dans le couloir de la mort, aux Etats-Unis.

### Des animaux et des hommes

Kévin Zimmerman



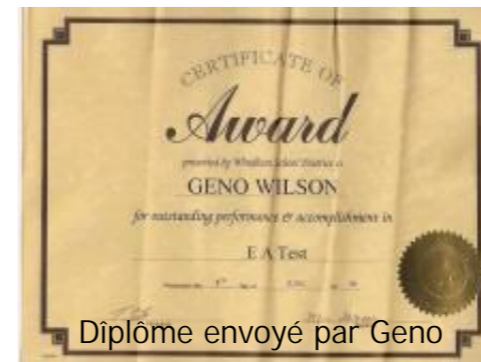
Autre condamné suivi par l'ACAT ; autre histoire à faire froid dans le dos : celle de Kévin Zimmerman. Comme on le sait, les peines de mort aux Etats-Unis sont très longues à être appliquées. Certains peuvent attendre plus de vingt ans dans le couloir de la mort. Kévin fait partie de ces malchanceux à avoir reçu cinq ou six dates d'exécution, l'une annulée à moins d'une heure du moment fatidique. « Il s'était vraiment préparé à mourir. Il avait donné toutes ses affaires à sa famille, ses amis... Une heure avant on lui annonce que c'est encore une fois repoussé, à cause d'un procès en appel qui a lieu à cette époque. »

La procédure en question portait

sur une autre affaire et concernait les produits utilisés pour les injections létales.

Un premier sérum anesthésiant est injecté pour éviter au condamné de souffrir ; un second le paralyse et le poison, injecté en tout dernier, le tue. « Or à cette époque l'anesthésiant utilisé avait été interdit aux vétérinaires pour euthanasier les animaux car il y avait des doutes sur son efficacité. » Plusieurs témoins en effet, opérés de l'oeil avec le couple anesthésiant / paralysant, avaient révélé qu'ils souffraient encore au moment de l'opération, mais étaient incapables de l'exprimer, à cause du paralysant.

Interdiction donc, chez les vétérinaires, avant que la Cour suprême ne soit saisie, pour examiner l'affaire... au moment de l'exécution annoncée de Kévin Zimmerman. « La Cour suprême a fini par dire que ce produit était très bon et qu'il n'y avait pas de problème à l'utiliser. Les exécutions ont continué sur ce mode. Celle de Kévin également. » On se refuse toujours à euthanasier les animaux avec ces produits. Les exécutions humaines, en revanche, vont toujours bon train.



Diplôme envoyé par Geno

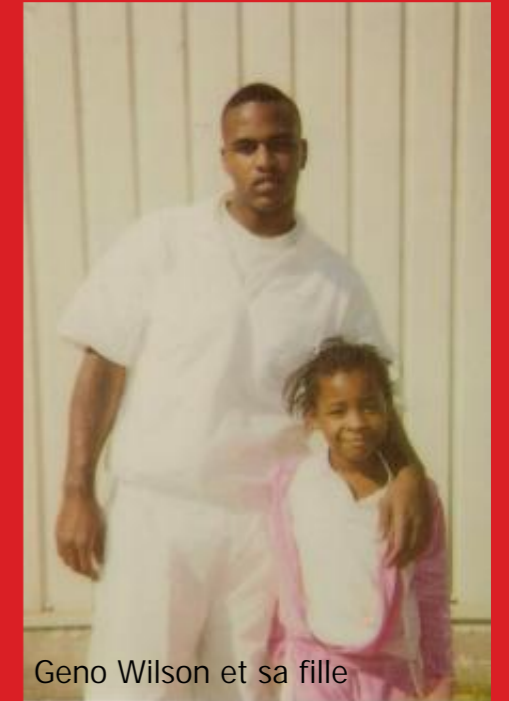
### Une deuxième vie

Heureusement, toutes les histoires n'ont pas une fin si sombre. C'est le cas de Geno Wilson, autre correspondant de Rozenn, aujourd'hui âgé de 24 ans. Mineur au moment des faits qui l'ont conduit jusqu'au couloir de la mort, Geno a vu sa peine de mort commuée en perpétuité.

« Etrangement, ça a été un moment très difficile pour lui. Il voulait rester dans le couloir de la mort, par solidarité avec les autres condamnés. » C'est dans le camion qui l'amène vers sa nouvelle prison que Geno prend enfin conscience de la chance qui lui est donnée de vivre. « Dans ses premières lettres après ce changement, il était émerveillé de tous ses nouveaux droits. »

Droit de visite, de manger à la cantine avec les autres détenus, mais surtout, de pouvoir toucher ses visiteurs. Toucher sa fille, pour la première fois depuis sept ans.

Après cela, Geno a repris ses études en prison et n'a pas manqué d'envoyer à Rozenn une copie de son diplôme. Pourtant, malgré cette nouvelle vie, ces nouveaux droits, Geno continue à clamer inlassablement son innocence. « Geno a été condamné sans preuve matérielle, uniquement sur des témoignages. Or, tous ces témoins sont ensuite revenus sur leur parole en expliquant qu'ils avaient été victimes de pression lors du procès. Mais ils n'ont pas été



Geno Wilson et sa fille

autorisés à le dire à la barre. »

Une aberration apparemment fréquente dans le système judiciaire américain. « Pour les témoins c'est difficile de rester dans la vérité car les questions leur sont posées de telle sorte qu'elles sont biaisées : « Lequel de ces hommes est coupable ? » au lieu de « Le coupable est-il parmi ces hommes ? » Lorsqu'ils veulent ensuite revenir sur leur déclaration, on leur refuse, le plus souvent. »

Geno est toujours en prison. Tim et Kévin sont morts et le Texas a exécuté il y a peu son 400ème condamné. Rozenn, l'ACAT, et tant d'autres encore, continuent à se battre et réclament aujourd'hui un moratoire universel contre la peine de mort, devant l'assemblée générale de l'ONU. Pour les aider dans leur tâche et signer la pétition, rendez-vous sur <http://www.worldcoalition.org/petitions/index.php?petition=3&signature=oui>.